

## Journal

Serge Reggiani

Le vingt et un septembre  
Je reprends ce journal  
Dans la fenetre de ma chambre  
Passe un oiseau banal  
Il y a la grive du mĭtro  
Tout a l'heur' ma mire est passĭe...  
Elle a dit que je fumais trop  
Puis elle a parlĭ du passĭ  
J'ai vu au soleil de la rue  
Marcher une femme aux bras nus...

Samedi trois dĭcembre  
Je n'ai plus rien ĭcrit  
Depuis ce jour de fin septembre  
Oĭ il y a eu ce cri  
C'ĭtait dans le jardin voisin  
Ses bras nus enlazaient quelqu'un...  
Il a neigĭ tout ce matin  
Je lui ai parlĭ dans la rue  
J'ai dit, j'ai dit, je ne sais plus  
Mais ce soir c'est chez moi qu'ell' vient...

Dimanche douze avril  
Le printemps est en ville  
J'ĭcris ce soir a l'encre rose  
Il s'est passĭ des choses  
Moi qui disais que le mariage  
N'ĭtait pas encore de mon vge...  
Ma mire avait un chapeau blanc  
Mes deux frĕres avaient mis des gants  
C'ĭtait en janvier, et pourtant  
On croirait qu'il y a longtemps

Nous sommes fin septembre  
Je ne sais plus le jour  
Me revoici dans cette chambre  
Un homme sans amour  
Je n'ai pas bien compris pourquoi  
N'en parlons plus, n'en pleurons plus...  
Je la regarde qui s'en va  
Dans le soleil la rue est sage  
Cette douce femme aux bras nus  
Que je vois sortir de l'image...  
Cette douce femme aux bras nus  
Que je vois sortir de l'image.